

# ORBE THÉÂTRE

- 1968** "POEMES A CRIER ET A DANSER"  
et "LA LEGENDE" de Pierre Albert-Birot  
Musique originale : Patrick Demeyer  
Chorégraphie : Norbert Schmucki  
Mise en scène : Irène Lambelet  
et Jean-Philippe Guerlais  
Création au Festival d'Art Actuel - Rouen
- "SUR LA PLAGE" de Jean Demélier  
Mise en scène collective  
Création au Off-Festival d'Avignon
- "BALLADES" de Norbert Lelubre,  
adaptation de Jean-Philippe Guerlais  
Musique originale : Jacques Lejeune  
Chorégraphie : Norbert Schmucki  
Mise en scène : Irène Lambelet  
et Jean-Philippe Guerlais  
Décors : Anne-Marie Simond  
Création au Off-Festival d'Avignon
- 1969** "ORATORIO CONCENTRATIONNAIRE"  
de Irène Lambelet,  
Jean-Philippe Guerlais et Numa Sadoul  
Musique originale : Jacques Lejeune  
Création à Rouen
- 1970** "L'AUTRE-LA" de Irène Lambelet  
Musique originale : Patrick Demeyer  
Mise en scène : Irène Lambelet  
et Jean-Philippe Guerlais  
Scénographie : Anne-Marie et Pierre Simond  
Création : co-production  
Palais de la Méditerranée - Nice
- 1971** "L'AUTRE-LA 2" de Irène Lambelet  
Musique originale : Groupe CYMA  
Mise en scène : Irène Lambelet  
et Jean-Philippe Guerlais  
Scénographie : Anne-Marie et Pierre Simond  
Création SIGMA 7 - Bordeaux
- 1973** "KHOMA" Création d'après  
des textes de Henri Michaux  
Scénario et Mise en scène :  
Irène Lambelet et Jean-Philippe Guerlais  
Musique originale : Groupe CYMA  
Scénographie : Anne-Marie et Pierre Simond  
Création : Festival d'Avignon,  
Théâtre Musical, Cloître des Célestins
- 1974** "KHOMA" en Février-Mars  
au Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie  
En Novembre : reprise à l'Espace Pierre Cardin

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE  
CARTOUCHERIE - 328 36 36

orbe  
théâtre

TRAKI

théâtre de la tempête, cartoucherie,  
route de la pyramide, 75012 paris.  
du mardi au samedi 20h 30, dimanche 16h,  
relâche dimanche soir et lundi.  
location : au théâtre, tel. 328 36 36  
de 14h à 19h sauf lundi, fnac et crous.  
places 14 et 20f.

# TRAKL

Parfois surgit, à la charnière de deux époques, quelqu'un qui n'appartient ni à l'une ni à l'autre. Qui, poète, témoignera de cette angoisse, de ce vide. Tel est Georg Trakl. Il naît à Salzbourg en 1887 dans cette Autriche-Hongrie, "croisement des vieux axes du monde", que son compatriote Musil (de 7 ans son aîné) appelait la Cacanée et fustigea avec une féroce ironie : "Elle ne subsistait plus, dit-il, que par la force de l'habitude (...), on y vivait dans la conscience continuelle des raisons insuffisantes de sa propre existence."

Cette conscience-là est assurément aussi celle de Trakl, qui se jette dans la poésie avec une espèce d'acharnement pour tenter de s'y saisir lui-même au niveau essentiel, au-delà des apparences, pour trouver à sa propre existence des raisons suffisantes.

Dès 1906 il commence à écrire, influencé au début par les symbolistes et Baudelaire qu'il admire, plus tard par le mouvement expressionniste. Sa propre voix, c'est six ou sept ans plus tard qu'elle se dégage de toute influence, juste avant de se taire pour toujours. Car Trakl meurt à 27 ans, trois mois après le début de la catastrophe mondiale de 1914 — mais de sa mort à lui (choix ou hasard ?) : une surdose de cocaïne qui provoque un arrêt du cœur.

Pharmacien à Salzbourg, il a tout, apparemment, pour mener une vie paisible de petit-bourgeois provincial : une santé de fer qui résiste longtemps aux assauts conjugués de la drogue et de l'alcool, des parents sans doute affectueux, une sœur très aimée. Trop passionnément aimée, certes — et il n'est pas impossible que cet amour incestueux soit à l'origine des plus grandes angoisses comme des plus fortes visions poétiques de Trakl.

Toute sa vitalité, il va la mettre au service de sa propre destruction, dans un monde falsifié qu'il méprise et refuse, où sa réalité à lui n'a pas de place. Il ne laissera derrière lui qu'un pur tracé lumineux, énigmatique : des poèmes déconcertants, étapes nocturnes d'une plongée de plus en plus douloureuse, rigoureuse, vers la mort, à la racine de l'être.

Faut-il parler d'un mal du siècle ? Écoutons un autre contemporain de Trakl, le poète Gottfried Benn (né juste un an avant Trakl), parler de cette époque : "En Europe... il n'y avait plus de réalité, il n'en restait tout au plus que la caricature. La réalité, c'était une notion capitaliste. La réalité, c'étaient lotissements, produits industriels, inscriptions hypothécaires, tout ce qui pouvait s'énoncer en chiffres de commissions. (...) La réalité, ce fut ensuite la guerre, la famine, les humiliations historiques, l'illégalité, la puissance. L'esprit n'avait aucune réalité. Il se tourna vers sa réalité intérieure."

Ce début du XX<sup>e</sup> siècle, rongé de l'intérieur par sa propre irréalité, est aussi l'époque où l'homme s'assure, grâce à des inventions et des découvertes scientifiques bouleversantes, une prise sur la nature, une sécurité et un mieux-être nouveaux dus au développement des communications, à l'essor prodigieux de l'industrie et du commerce. Tout cela — qui ne fonctionne d'ailleurs qu'au profit d'une mino-

rité — va, en 1914, basculer d'un coup dans l'innommable. On danse sur un volcan et personne ne le sait, sauf une petite poignée de poètes que nul n'entend.

\* \* \* \*

Toutes ces ambiguïtés, le montage conçu par l'Orbe-Théâtre s'efforce de les révéler, en faisant alterner l'œil extérieur et l'œil intérieur, en créant une oscillation incessante entre la réalité et le cheminement poétique d'un homme jusqu'à la mortelle connaissance de soi.

L'industrialisation se développe dans le vacarme. À côté, c'est la frivolité, le luxe, l'insouciance heureuse : l'homme n'a-t-il pas soumis la nature afin d'accroître son bien-être ?

Le regard intérieur de Trakl, présent mais passif jusqu'alors, va cette fois animer le jeu des personnages-fantômes. Cette séquence est construite à partir de "Barbe-bleue", courte pièce pour marionnettes que Trakl écrivit à 23 ans, et qui met en scène, pour un rituel d'amour et de meurtre, Barbe-bleue et sa jeune femme, Elisabeth, ainsi que deux témoins lucides et impuissants : le jeune Herbert et un Vieillard. Tableau "bouleversé de rire et de délire", ainsi que l'annonce Trakl lui-même.

Nous émergeons à nouveau dans le monde extérieur. Inconsciente, la bourgeoisie se prélassait dans le luxe, en compagnie des putains. Le peuple (les 80 poupées), manipulé à son insu, se trouve insensiblement entraîné dans une ronde infernale.

Retour au monde intérieur de Trakl dont la vision s'enrichit et s'approfondit. La mort du père, l'impossible amour pour sa sœur — qu'il a rejointe quelques mois plus tôt à Berlin où elle se mourait des suites d'une fausse couche, l'approche de la guerre : autant d'événements bien réels qui aiguïssent en Trakl jusqu'à la folie le sentiment de la mort et la prescience de ses métamorphoses.

C'est presque un voyage initiatique que décrit cette séquence : horreur de la mort devenue fascination de la mort, chemin parcouru pour parvenir à cette mutation qui transforme le lieu de la mort en lieu même de l'être.

Trois textes de prose poétique, choisis parmi les derniers de Trakl, soutiennent ce mouvement : "Métamorphoses du mal" ("Quoi te force à t'immobiliser sur les marches délabrées de la maison de tes pères..."), "Rêve et folie" ("D'un miroir bleu sortait la forme mince de la sœur...") et "Révélation et déclin" ("Étranges sont les sentes nocturnes de l'homme...").

Une dernière fois nous sommes confrontés avec le monde extérieur. Cette fois, la Guerre est déclarée. Les certitudes s'effondrent, les hommes meurent.

Nous rencontrons, saisis dans une sorte de cauchemar figé, les personnages de ces deux brefs "Fragments de drame" que Trakl écrivit en 1914 : Jeanne et son double (sa sœur la mort) ; Kermor son amant coupable ; son frère l'innocent Pierre ; et le vieux fermier, père de Jeanne et de Pierre. Jeu de somnambules où chacun, possédé par son propre vertige, se détache des apparences.

une co-production de l'orbe-théâtre  
et du théâtre de la tempête

# TRAKL

de irène lambelet et jean-philippe guerlais  
d'après georg trakl

traduction jean-claude schneider

**mise en scène**

irène lambelet et jean-philippe guerlais

**scénographie et costumes**

anne-marie simond et pierre simond

**avec**

jacques brylant - christiane delay

anne denieul - yves fabrice

jean-philippe guerlais - irène lambelet

serge maggiani - nathael moreau

anne porquet - emmanuel zappimbulso

**réalisation des costumes**

nicole géraud assistée de sophie laugier

et catherine vijoux

**réalisation du décor et régie**

morando assisté de youssef abdou

**attachés de presse**

laurence gavron et Frédéric mignon

la fondation pro helvetia a apporté son soutien à l'orbe-théâtre dans la réalisation du spectacle "TRAKL", en raison de la présence à la conception, à la mise en scène et à la scénographie de créateurs suisses.

1956 georg trakl : rêve et folie et autres poèmes. texte allemand, traduction et préface par henri stierlin, paris glm.

1964 georg trakl par robert rovini - poètes d'aujourd'hui - seghers.

1972 georg trakl : œuvres complètes, trad. marc petit et jean-claude schneider, paris, gallimard.